# ORLEANS, l’Orchestre Symphonique d’Orléans joue Scènes Russes




**ORLEANS, Orchestre symphonique. Les 18 et 19 novembre 2017. Scènes russes… L’Orchestre Symphonique d’Orléans**, fondé en 1921, poursuit son aventure musicale unique et singulière qui a trouvé son public. Peu de phalange orchestrale portant fièrement le nom de leur ville d’implantation, peuvent s’enorgueillir de perpétuer une histoire artistique dans la continuité. Après tout les orchestres arborant le nom d’une ville en France, ne sont pas si nombreux tant malgré le prestige et les bénéfices multiples que cela produit, les orchestre « municipaux » demeurent exceptionnels. Il y a certes Bordeaux, Dijon, Paris, Lille, Lyon… soit des capitales en province d’une toute autre taille. A Orélans, revient le mérite de prolonger ainsi une tradition orchestrale qui fait l’honneur des élus : car la culture doit bien être une priorité nationale.



**Le premier concert de la saison 2017 – 2018 de l’Orchestre Symphonique d’Orléans** est emblématique du nouveau cycle musical, à la fois divers dans les choix de répertoire (Concertos, pièces orchestrales et symphonies…) mais aussi pluriel dans les formes et dispositifs placés sous la direction du directeur artistique et musical, **Marius Stieghorst**, chef allemand, wagnérien passionné, ayant travaillé à Osnabrück et à Graz, et qui est aussi une baguette lyrique articulée et vive, à l’Opéra Bastille (il a dirigé entre autres, Don Giovanni de Mozart par

Michel Haneke, ou Le Nozze di Figaro mises en scène par Giorgio Strehler). Car pour ce premier programme, l'Orchestre symphonique retrouve le Choeur symphonique du Conservatoire d'Orléans afin de réaliser les Danses Polovtsiennes n°17 de Borodine (extrait de son opéra Prince Igor).

---

Concert « **Scènes Russes** »
Borodine, Arutiunian, Tchaïkovski

**Samedi 18 novembre 2017, 20h30**
**Dimanche 19 novembre 2017, 16h**
**ORLEANS**, Salle Touchard, Théâtre d'Orléans
**RESERVEZ VOTRE PLACE**
http://www.orchestre-orleans.com/concert/scenes-russes/

**ALEXANDRE BORODINE**
Prince Igor : Danse Polovtsienne n°17
avec le Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans
Chef de Chœur : Elisabeth RENAULT

**ALEKSANDER ARUTIUNIAN**
Concerto pour Trompette et Orchestre
en la bémol majeur
David GUERRIER, trompette

**PYOTR ILYICH TCHAÏKOVSKY**
Symphonie n°4, op.36, en fa mineur

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS**
**Marius STIEGHORST**, direction



**Les Danses polovtsiennes** offrent l'exemple le plus spectaculaire du folklore russe à la fois raffiné et flamboyant, « d'une sensualité âpre, sauvage, et d'une rare virtuosité orchestrale ». Elles furent créées à Saint-Pétersbourg, en version de concert, le 27 février 1879, sous la direction de Rimski-Korsakov.

Puis invitant le soliste français David Guerrier, – virtuose surprenant qui maîtrise aussi bien la trompette que le cor, l'Orchestre orléanais joue **le Concerto pour trompette de l'arménien Aleksander Arutiunian (1950)**, une autre partition qui montre combien les compositeurs dits « savants » se sont emparés des mélodies traditionnelles pour enrichir leur propre partitions. Le Concerto en la bémol majeur est sa sixième « grande » composition.

En seconde partie, les instrumentistes abordent l'un des sommets symphoniques de **Piotr Illiytch Tchaikovski, sa 4ème Symphonie**. Créée le 10 février 1878 à Moscou, sous la

direction de Nikolaï Rubinstein, la 4è est composée quand l'auteur débute une riche correspondance avec sa bienfaitrice et protectrice la comtesse Nadejda von Meck qui a financé nombre de ses projets et chantiers musicaux. L'opus est dédié « À ma meilleure amie », et le compositeur de poursuivre : « Vous y trouverez des échos de vos idées et de vos sentiments les plus profonds » (lettre de mai 1877). Le compositeur y exprime la puissance obsédante d'un destin contraire (les sonneries de cuivres qui ouvrent le cycle, affirment dès le début de l'opus, la présence du fatum, force hostile qui rattrape toujours l'homme, enchaînant son destin vers l'incontournable dépression…).
Les trois premiers mouvements sont composés à Venise (décembre 1877), au Londra Palace – alors l'Hôtel Beau Rivage), qui donne sur le Grand Canal. Elle s'ouvre en fa mineur (premier mouvement : Andante sostenuto / Moderato con anima), puis se conclue en fa majeur (finale : Allegro con fuoco). D'une ivresse parfois éperdue mais traversée par le sentiment de la malédiction, la Symphonie de Tchaikovski est devenue dès sa création un pilier du répertoire symphonique russe, grâce aussi à l'élégance de son orchestration… Les quatre mouvements sont :
1- Andante sostenuto – Moderato con anima (fa mineur)
2- Andantino en modo di canzona (ré bémol majeur)
3- Scherzo. Pizzacato ostinato. Allegro (fa majeur)
4- Finale. Allegro con fuoco (fa majeur)

# TOURS: ST-SAËNS, Symphonie avec orgue.



**TOURS, LILLE: ST-SAËNS, Symphonie avec orgue. 11-12, 23-24 novembre 2017**. La dernière Symphonie de Saint-Saëns tient l'affiche à **TOURS** puis **LILLE**, défendue in loco par deux chefs de première importance. Composée en 1885-1886, la Symphonie avec orgue est le dernier opus symphonique d'envergure conçu par Saint-Saëns, qui répond alors à une commande passée par la Société Philharmonique de Londres où elle est créée en mai 1886 sous la direction de l'auteur alors quinquagénaire. La première parisienne a lieu l'année suivante en 1887 avec un succès fracassant. Classique, romantique, néo mozartien et Beethovénien, comme ramélien militant, Saint-Saëns a le génie de l'innovation formelle et il le prouve encore dans une partition au souffle inédit qui frappe par sa majesté et sa poésie. Dédié à Liszt qui venait de s'éteindre (juillet 1886), – et qui fut un grand ami et un soutien indéfectible pour Saint-Saëns (pour la création de son opéra Samson entre autres, à Weimar…), l'opus avec orgue est donc la 3è Symphonie de l'auteur qui épuisé après sa conception, la considérait comme son offrande la plus aboutie au genre symphonique et concertant. 4 cors, 3 trombones, batterie et tuba, présence centrale et admirablement dosée de l'orgue, l'effectif requis incarne idéalement cet esprit de grandeur et de raffinement qui caractérise l'écriture de Camille Saint-Saëns.



**PLAN**. Les 4 mouvements sont soudés 2 à 2 : Allegro, Andante / Scherzo,Finale. L'orgue rayonne dans les mouvements 2 et 4, ainsi que le piano. Comme Franck et Liszt, le principe cyclique s'applique au classicisme très équilibré de la forme, assurant l'unité profonde d'un épisode à l'autre, où s'expose le même motif en métamorphose. Le rôle des deux claviers se fond dans la masse, timbres parmi les autres, enrichissant sans exposition spécifique, la grande richesse de couleurs. L'orgue n'est donc pas un soliste qui brille, mais une teinte parmi les autres qui complète très subtilement le riche nuancier orchestral.

**D'emblée, dès l'Allegro initial**, la somptuosité solennelle et recueillie du thème initial se développe sur le tapis trépidant des cordes, matelas bondissant, sourd et actif qui rappelle le « Dies irae » grégorien.

**Le Poco Adagio** qui suit sans rupture introduit la majesté grandiose mais subtile de l'orgue. L'introspection cultivée par les cordes, s'amplifie encore grâce aux bois, auxquels répondent graves et énigmatiques, suspendus et voluptueux cors et trombones.

**Le Scherzo en ut mineur** (tonalité du premier mouvement) cultive l'énergie nouvelle des cordes que ponctue les gammes ascendantes du piano (trio). **Enchaîné, le Finale ouvre l'espace par un accord puissant de l'orgue (ut majeur)** ; entre grandiose et intimisme, Saint-Saëns conclut sa dernière Symphonie en une apothéose éblouissante de lumière à partir du motif déjà écouté du Dies irae.

Le souffle de l'écriture grâce à une orchestration très aboutie évite les lourdeurs et l'emphase pourtant possible par l'effectif et la présence (saint-sulpicienne) de l'orgue. Rien de convenu ni de démonstratif dans la langue de Saint-Saëns

qui demeure constamment intérieur, mesuré, pudique, retenu.

_____




**TOURS, Grand théâtre / Opéra**
**Samedi 11 novembre 2017, 20h**
**Dimanche 12 novembre 2017, 17h**

**Thierry Escaich**, orgue
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
**Benjamin Pionnier,** direction

En Couplage :
Claude Debussy : Nocturnes (Nuages, Fêtes, Sirènes)
Francis Poulenc : Concerto pour orgue
Thierry Escaich : Baroque song (2007)

Conférence préliminaire les 11 novembre à 19h, 12 novembre à 16h
Salle Jean Vilar – entrée gratuite sous réserve de places libres

**RESERVEZ VOTRE PLACE**
http://www.operadetours.fr/jeux-d-orgue-11-12-nov

_____

**LILLE, Auditorium Nouveau Siècle**
**Jeudi 23 novembre 2017, 20h**
**Vendredi 24 novembre 2017, 20h**

Informations
Réservations

Orchestre national de Lille
**Alexandre Bloch**, direction
**Olivier Latry**, orgue

En couplage :
Tanguy
Concerto pour orgue et orchestre
Messiaen
Les Offrandes oubliées

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/grandes-orgues/

---

# AVIGNON, Palais des papes. De Caelis ressuscite les musiques de la Grande Chapelle



**AVIGNON, De Caelis : Douce Playsance, dimanche 12 novembre 2017, 17h**. Depuis 1998, l'ensemble de voix de femmes a cappella, soit 5 solistes défendent, explorent, cisèlent

le riche répertoire du chant médiéval, n'écartant pas aussi d'audacieuses et mémorables mises en dialogue avec l'écriture contemporaine (dont celle récemment de Zad Moultaka. cf leur disque événement, élu **CLIC de CLASSIQUENEWS : « Gemme »**). Dans l'écrin de la Grande Chapelle du Palais des Papes en Avignon, ce dimanche 12 novembre 2017, **De Caelis** porté par la fondatrice de l'ensemble, **Laurence Brisset**, interprète le programme « ***Douce Playsance*** », soit Musique profane fin XIVème siècle / début XVème siècle pour
Cinq voix de femmes a capella. Les chanteuses interrogent les sources disponibles, réalisent le chant selon la connaissance des traités : il en résulte un travail d'une rare vérité expressive, autant musicale que poétique, qui s'appuie sur le raffinement des voix unies ; souci du timbre, restitution mesurée de l'ornementation, liberté de l'improvisation aussi… Tout concourt à la plénitude et à l'ivresse sonore que produit le chant contrapuntique, auquel se joint le clavicytherium de **Julien Ferrando**.



La tessiture des voix de femmes y est utilisée dans une grande étendue, des graves profonds de la voix de poitrine aux aigus brillants de voix naturellement hautes et légères. La qualité et la complémentarité des timbres donnent un nouvel éclairage à ce répertoire.
Le geste de De Caelis sait aussi se renouveler grâce à un questionnement permanent sur le sens des textes, leur portée onirique suscitant en écho, des commandes passées aux compositeurs de notre temps. C'est le cas dernièrement de leur nouveau cd paru en avril 2017 : **Le livre d'Aliénor**, fruit d'une résidence féconde à Fontevraud, où les figures historiques des deux Aliénor de Fontevraud ainsi que le premier troubadour avéré, soit leur parent Guillaume d'Aquitaine, ont inspiré un remarquable recueil sonore et aussi une somptueuse page écrite alors en création mondiale par Philippe Hersant (« la Chanson de Guillaume ») : LIRE notre présentation et critique complète du cd Le Livre d'Aliénor par De Caelis

Au Palais des Papes, le concert des 5 solistes de De Caelis devraient exprimer toutes les nuances vocales de la ferveur médiévale, de surcroît dans un écrin patrimonial des plus inspirants, car la Grande Chapelle date de la même période que les musiques que chantera De Caelis : l'accord musique et patrimoine jouera totalement sa partition. Concert événement.

_____

**AVIGNON**
**Festival Musique Baroque en Avignon – saison 2017 – 2018**

**Douce Playsance**
**Musique profane fin XIVème siècle / début XVème siècle**

**Dimanche 12 novembre 2017 à 17h**
Palais des Papes – Grande Chapelle – Réservez votre place




**ENSEMBLE DE CÆLIS**
ensemble féminin a capella

Laurence Brisset / direction artistique, chant, organetto
Estelle Nadau – Caroline Tarrit
Eugénie De Mey / chant
Julien Ferrando /, clavicytherium

---

# CLASSIQUENEWS, la RADIO… INTERVALLES, le magazine audio par Pedro Octavio Diaz. ARS MINERVA

**INTERVALLES, le mag audio par Pedro Octavio Diaz. CLASSIQUENEWS inaugure sa radio et ses contenus audios exclusifs**. Notre rédacteur Pedro Octavio Diaz inaugure la rubrique INTERVALLES, conversations libres ou éditos à voce cola qui interrogent une question d'actualité, questionnent un geste artistique, s'intéressent aux missions et aux réalisations d'institutions encore méconnues. Défrichement, exploration, enquêtes aussi, **INTERVALLES** se déplace là ou la culture vivante s'accomplit…

# INTERVALLES, le magazine audio de classiquenews par Pedro Octavio DIAZ

**Magazine 2 : missions et chantiers de la compagnie lyrique ARS MINERVA à San Francisco (USA)**



**L'OPERA VENITIEN DU SEICENTO A SAN FRANCISCO…** Ce 8 novembre 2017, Pedro Octavio DIAZ interroge les missions d'**ARS MINERVA, institution de San Francisco (USA / fondée en 2013) dédiée au défrichement lyrique… « Bringing forgotten music back to life » …** ou mot à mot, ramener à la vie, la musique oubliée, entendez les chefs d'oeuvres oubliés

et mis au placard qui attendent leur juste résurrection… **ARS MINERVA à San Francisco** fait battre le cœur des pionniers européens passionnés d'opéras et actuellement de musique baroque. Car l'institution américaine s'engage dans l'exhumation d'ouvrages méconnus du théâtre baroque italien. En particulier, notre rédacteur **Pedro Octavio DIAZ** souligne le travail accompli en faveur de l'opéra vénitien du XVIIè à San Francisco… **INTERVALLES 2 – durée : 10mn42. Céline Ricci**, mezzo française a créé la maison d'opéra californienne soucieuse de faire connaître le théâtre lyrique baroque, tout en favorisant la formation des jeunes professionnels : décorateurs, jeunes chanteurs et instrumentistes… En 2018 / 2019, la compagnie lyrique ARS MINERVA ambitionne la recréation d'un nouveau spectacle inspiré par le mythe d'Andromède, à travers les divers opéras qui ont été inspirés par cette figure antique (précisément les ouvrages de Ziani et Vivaldi). La production devrait prendre place au Lick Observatory. Sur le thème générique de la musique des Sphères, le spectacle fusionne conception baroque des drames antiques et nouvelles approches scientifiques de l'astronomie moderne… d'où le choix du lieu d'accueil de cette production passionnante.



**La Compagnie américaine « Ars Minerva » de San Francisco** (dir. **Céline Ricci**) est une compagnie lyrique qui a 3 ans : elle a réussi à recréer 3 raretés de l'opéra baroque Vénitien (Cleopatra de Daniele da Castrovillari / Venise Carnaval 1662 – recréation de 2015), Les Amazones dans les îles fortunées (Pallavicino, 1679 – recréation de 2016), La Circé, opéra vénitien composé par Pietro Andrea Ziani en 1665… chantier de l'été 2017. L'initiative a le mérite de la durée dans un pays qui ne bénéficie pas de subventions publiques et où le goût pour la culture et la musique baroque demeure exceptionnel. Y compris parmi les mécènes et sponsors potentiels. Défrichement, engagement, recherche… Présentation d'une institution méconnue exemplaire… **ECOUTEZ LE PODCAST AUDIO : Ars Minerva par Pedro Octavio Diaz**



La Circé, opéra vénitien composé par Pietro Andrea Ziani en 1665, recréé en 2017 par Ars Minerva

---

# GRAND ENTRETIEN avec le Duo Intermezzo… à propos du cd Invitación (Klarthe records)




**GRAND ENTRETIEN avec le Duo Intermezzo…** A l'occasion de la sortie chez KLARTHE records, de leur nouvel album métissé, épicé, vrai parcours chaloupé selon les rythmes latins, « INVITACIÓN » (cd élu «  CLIC de CLASSIQUENEWS » d'octobre 2017), le Duo Intermezzo (**Marielle Gars**, piano / **Sébastien Authemayou**, bandonéon) explique les secrets d'une association à deux voix instrumentales dont le charme et la séduction opèrent sans limites tout au long des partitions qui invitent au voyage sous les Tropiques (entre autres), et qui sont aussi des transcriptions réalisées par les interprètes aux-mêmes. Piano aristocratique et de tradition savante, d'un côté ; bandonéon, emblème de la culture populaire argentine de l'autre : quelles

sont les différences et les caractères distincts qui complémentaires ici, s'avèrent des plus séduisants ? … **Grand entretien pour classiquenews.com**



**CLASSIQUENEWS.COM : Qu'apporte sur le plan de la**

**caractérisation sonore l'association des timbres piano et bandonéon ?**

**DUO INTERMEZZO** : Plusieurs axes se dégagent aisément quant au caractère sonore spécifique que déploie l'association de nos deux instruments. Tout d'abord, il convient de distinguer les points communs et les différences des deux instruments pour mieux appréhender l'identité sonore globale.

Leurs points communs : Le bandonéon et le piano sont deux instruments polyphoniques qui se suffisent tant leurs aptitudes et leurs possibilités musicales sont d'une richesse incroyable. Ils bénéficient tous deux d'une très large palette sonore pouvant tour à tour faire valoir une très grande puissance tout comme une étonnante douceur.

Leurs différences : L'un est l'ambassadeur de toute une culture européenne classique et l'autre est le représentant de la culture populaire argentine à travers le monde. Le piano est un instrument à clavier percussif, et le bandonéon un instrument à clavier mais surtout à vent, grâce à son soufflet qui alimente toute une panoplie d'anches libres.
Cette dernière différence est assurément la clé de voûte de la caractérisation sonore de ce duo car nous avons la possibilité de jouer sur une confrontation ou une association rythmique, dynamique ou mélodique, le timbre du bandonéon pouvant parfois se rapprocher de celui d'une voix, d'un instrument à cordes ou à vent. De plus, comme il possède deux claviers et un ambitus assez étendu pour sa petite taille, il nous permet de jouer sur bien des registres (accompagnement, harmonie, soutien rythmique, rôle mélodique, soliste…). Bien sûr, le piano aussi peut également satisfaire aux points mentionnés ci-dessus, mais il faut bien admettre que le bandonéon se caractérise aussi par sa force mélodique incontestable ; un legato chantant ; un jeu qui peut lui conférer un rôle émotionnel extrêmement important.

Une diversité de timbres et d'harmoniques se dégage alors de

cette association entre l'aristocratique piano et le bandonéon populaire qui vise à briser les frontières établies entre monde classique, monde du jazz, des musiques populaires et improvisées.
Ainsi, ce duo peut selon les modes de jeu, se définir comme une épure musicale avec l'idée de ramener le discours musical à l'essentiel, à son expression la plus pure et dans le plus grand respect des œuvres originales. Dans d'autres cas, la puissance des deux instruments et leur richesse harmonique permettent de présenter des arrangements très robustes et vigoureux laissant parfois penser que d'autres instruments se sont joints à eux!

**CNC : Sur quels critères avez vous choisi les morceaux de votre album Invitación ?**

**DI** : Dans un premier temps, ce nouveau projet discographique est né de l'envie d'élargir notre répertoire à d'autres pays d'Amérique latine et d'autres univers que celui de l'Argentine et du tango qui nous est si cher et que nous aimons tout particulièrement. Nous souhaitions alors ouvrir notre proposition artistique à de nouveaux genres et esthétiques afin d'élaborer un répertoire sans frontières comme un point de confluence où se rejoignent le jazz, la musique classique, les musiques du monde, les musiques improvisées…
De plus, les musiques latines qui puisent leurs origines et leurs racines dans un fabuleux melting-pot afro-européen, laissent apparaître une belle notion de fraternité et d'ouverture: entre une samba choro, une bossa nova, une danse

cubaine ou un tango il n’y a qu’un pas! Etablir un lien et des passerelles entre ces musiques était donc évident. Il y a en effet chez tous les compositeurs représentés sur ce disque le même désir et le même raisonnement artistique: fonder le discours musical sur des éléments rythmiques, harmoniques et mélodiques populaires pour les transcender et les revisiter à la manière d’un mets ou d’un plat traditionnel populaire que l’on pourrait ensuite retrouver au menu d’un grand restaurant gastronomique étoilé. Notre souhait était donc de pouvoir représenter ces compositeurs qui ont su avec génie fusionner des styles, des paramètres populaires, des éléments savants pour renouveler et faire évoluer l’écriture musicale.
Le choix des œuvres s’est alors fait selon des critères esthétiques, de plaisir, d’histoires personnelles, à l’image de petites madeleines qui représentent des passages de nos vies, des rencontres musicales, des souvenirs… mais aussi de très belles découvertes comme celles des Danses Cubaines de Cervantes. Quatre grandes nations latines se sont alors imposées comme fondatrices de ce projet: l’Argentine, le Brésil, Cuba et le Mexique.

**CNC : Quel voyage musical l’auditeur réalise grâce à cette succession de pièces ?**

**DI** : Nous espérons que l’idée d’une évasion géographique d’un pays à l’autre, d’une émotion à l’autre, d’un univers à l’autre, d’un monde à l’autre, s’impose à l’écoute de cet enregistrement laissant ainsi apparaître la prodigieuse force universelle de la musique.

Par nos instruments, nos parcours musicaux et artistiques différents mais complémentaires, nous avons voulu ouvrir les frontières, les barrières pour que seule l'écoute de LA musique soit mise en avant en dehors de tous préjugés et de toutes stigmatisations. Une fois toutes les barrières franchies, on se rend très vite compte que le jazz n'est pas si loin des musiques du monde, elles-mêmes à la fois largement inspirées d'un certain classicisme européen tout en restant très ouvertes à l'improvisation et à la tradition orale.

De plus, chacun de nous porte en lui quelque chose qui le rend tout particulièrement sensible aux musiques latines tant elles sont d'une richesse culturelle incomparable. Car depuis des siècles, depuis la découverte des Amériques, depuis leurs colonisations, depuis les abondantes vagues d'immigrations du début du XXème siècle, de très nombreuses histoires nous lient à jamais à ce continent qu'elles soient tristes, gaies, subies ou souhaitées.
Par ce voyage musical, nous avons voulu suivre les traces du noble chemin tracé par Piazzolla et son idée de la musique: une musique qui parle au plus grand nombre entre musique classique, jazz, musiques improvisées et world musique. Piazzolla ne disait-il pas que la musique est l'art le plus direct: « il entre par l'oreille et va directement au cœur »?
Et pour rajouter un intérêt technologique à ce voyage latin, nous le terminons dans la troisième dimension en proposant à l'auditeur des bonus mixés en son binaural 3D! Sur une proposition exaltante de Frédéric Finand (Studio Oreilles Délicates) qui signe la prise de son, le mixage et le mastering de cet album, le voyage se conclut au cœur même du son. En effet, la captation et le mixage binaural sont des procédés techniques qui permettent de recréer la sensation naturelle de l'espace. Alors à vos casques pour un dépaysement sonore garanti!

**CNC : Dans l’exercice de la transcription, quels sont les défis les plus redoutables ?**

**DI** : Il est évident que l’exercice de la transcription présente de nombreux défis à relever et s’apparente à un travail d’équilibriste, toujours sur le fil, au-dessus du précipice entre respect du texte original et création d’une version personnelle nouvelle.

Si le respect des œuvres est essentiel, il est également primordial de savoir et pouvoir adapter le discours originel du compositeur à l’instrumentation choisie. En d’autres termes, il faut savoir utiliser les points forts des instruments et les mettre en valeur. Il faut donc connaître les limites des instruments utilisés afin de ne pas dénaturer les propos initiaux.

Dans une transcription, ou dans un arrangement, un instrument ne peut jamais remplacer un autre en totalité pour des raisons d’équilibre sonore, de volume, de dynamique, de timbres…
Par exemple, une partie initialement écrite pour violon ou violoncelle ne peut en aucun cas être transcrite à l’identique au bandonéon, quelques aménagements sont toujours nécessaires en raison des différences inhérentes aux instruments: mode de jeu, technique instrumentale, tessiture, puissance, limites techniques… Il y a donc souvent des choix à faire pour favoriser une homogénéité globale plutôt que le respect absolu d’un détail du texte d’origine.
La principale difficulté est donc de pouvoir se projeter dans une vision globale et d’ensemble de la transcription ou de l’arrangement en acceptant de modifier certains éléments au bénéfice d’une architecture générale assumée et pertinente. Ce défi est bien entendu valable quels que soient le style,

l’esthétique et l’instrumentation.

Par ailleurs, l’autre défi à relever dans ce projet était de taille. En effet, à l’exception des œuvres de Piazzolla, c’est la première fois que toutes les œuvres présentées sur ce disque sont jouées et enregistrées au bandonéon. Il faut alors s’interroger, se remettre en question sur l’utilisation de l’instrument dans la transcription, son rôle, alors même qu’il n’a jamais joué ce répertoire. Tout est alors une question de dosage, d’utilisation parcimonieuse, de réflexion… Une histoire de gastronomie ou d’alchimie musicale en quelque sorte! Comme dans la réalisation d’un mets, les épices, les condiments, les ingrédients, les aromates doivent être savamment équilibrés pour qu’ils puissent se sublimer les uns les autres et qu’aucun d’entre eux ne prenne le dessus.
Le travail de transcription ou d’arrangement peut aussi s’apparenter à celui d’un traducteur littéraire. Les propos de l’auteur doivent être respectés mais selon la langue utilisée, les tournures de phrases, la syntaxe, la ponctuation seront modifiées pour obtenir le meilleur rendu possible. Il en va alors de même pour le travail de transcription qui a été le nôtre.

**Propos recueillis en novembre 2017**.

Entretien réalisé à l’occasion de la sortie du cd INVITACIÓN par le Duo Intermezzo, piano / Bandonéon, édité en octobre 2017 par Klarthe records, cd élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » d’octobre 2017.




**CD événement, annonce. INTERMEZZO… UN DUO TRÉPIDANT (1 cd Klarthe records).** Voilà une claire démonstration et si vivante, que l'énergie simple, franche du populaire a inspiré la musique dite sérieuse ou savante. Ici on casse les frontières et efface les étiquettes, les catégories comme les préconçus ; la hiérarchie des genres vole en éclats et la libre circulation des inspirations cultive un entrain jamais relâché. Citant Glinka, Moussorgski puis Liszt, Sibelius ou De Falla et Granados… les interprètes de la présente « invitation / invitacíon » traversent l'océan, se la jouent « transatlantique » : ils atteignent les rives enchantées, enivrées des Amériques, en particulier Villa-Lobos au Brésil, Ginastera et Piazolla en Argentine… En explorant et analysant les idiomes musicaux propres au folklore d'Amérique Latine, les deux musiciens Marielle Gars (piano) et surtout le bandonéoniste Sébastien Authemayou, au timbre chaud et fruité, ressuscitent le feu dansant… **En lire +**

**Approfondir :**

*Duo Intermezzo – Klarthe Records*
***www.klarthe.com***
*www.duointermezzo.com*




---

# SAO PAULO. Bruno Procopio joue les Italiens à Paris



**SAO PAULO (Brésil). Concerts du chef Bruno Procopio, les 23, 24, 25 novembre 2017. Maestro transatlantique** : entre la France et le Brésil, le chef Bruno Procopio poursuit son épopée musicale entre les deux rives de l'Atlantique. Pour 3 dates, le maestro joue **la sublime Symphonie de Cherubini** (après avoir dirigé au Brésil, avec l'Orchestre Symphonique du Brésil, à Rio, celles de Méhul et de Gossec). Mais aussi plusieurs airs d'opéras qui confirmeront les affinités du jeune chef avec le drame lyrique. Après la fougue nerveuse et guerrière de ces derniers (Méhul et Gossec), voici l'élégance classique que sait cultiver l'immense Cherubini. **Bruno Procopio** sait comme peu de chefs d'orchestre, transmettre aux orchestres modernes, les milles subtilités du jeu instrumental s'agissant des oeuvres baroques (il l'a montré en créant Rameau au Vénézuela et à Rio), comme des partitions de cette fin du XVIIIè où se mêlent diverses esthétiques, héritage des Lumières, entre baroque tardif,

classicisme et déjà préromantisme dans le sillon tracé par Gluck. **A Sao Paulo**, le chef à la direction puissante, nerveuse, détaillée défend un programme intitulé ***Les Italiens à Paris,*** avec **l'Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo**. Au programme, un cycle de 6 oeuvres signées par d'illustres compositeurs italiens invités à Paris pour y démontrer leur maestria, dans le genre symphonique et lyrique.



Y rayonne entre autres, la manière européenne, nerveuse, contrastée, palpitante des Napolitains à Paris, Sacchini (dont Bruno Procopio a dirigé à Rio, Salla Cecilia Meireles, l'admirable opéra Renaud), et Piccinni : chacun y recycle avec une virtuosité accomplie, ce goût pour la lyre frénétique, radicale, souvent exacerbée des passions de l'âme. Tout à fait en écho avec la tension de l'époque, celle des années 1780, qui mènent à la chute de la monarchie et à la Révolution française. 3 dates événements qui diffusent en terre brésilienne, l'élégance et la virtuosité de la musique classique française, quelques années avant la tempête révolutionnaire. (Portrait de Piccinni, ci dessus)

**Jeudi 23 novembre 2017**
**Vendredi 24 novembre 2017**
**Samedi 25 novembre 2017**
**Sala São Paulo – São Paulo**

**RESERVEZ VOTRE PLACE**

**Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo**
**Bruno Procopio**, direction musicale

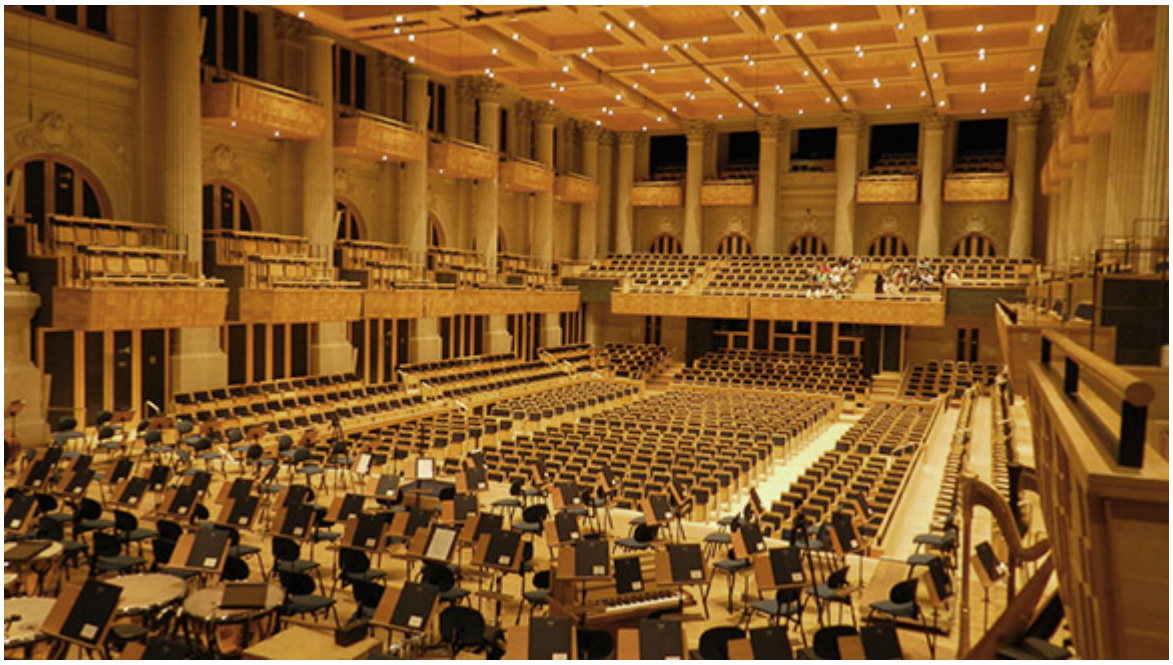
**Programme** :

**Luigi Cherubini** – Médée (ouverture)
**Niccolo Piccinni** – Didon (Récit et air de Didon « Non, ce n'est plus pour moi… Hélas, pour nous… »)
Judith Van Wanroij, soprano

**José Maurício Nunes Garcia** – Zemira (Abertura / ouverture)
**Antonio Sacchini** – Renaud (Évolution pour les Amazones et les Circassiens
– Air d'Armide : « Barbare Amour !… »)
Judith Van Wanroij, soprano

**Antonio Salieri** – Les Danaïdes
(Ouverture – Récit et air d'Hypermnestre « Où suis-je ?… Père barbare… » – Air de danse – Pantomime – Récit et air d'Hypermnestre « Où suis-je ?… Foudre céleste… »)
Judith Van Wanroij, soprano

**Luigi Cherubini – Symphonie en ré majeur** (extraits)
Largo – Larghetto cantabile – Menuetto (Allegro non tanto). Trio – Finale (Allegro assai)



**Réservations :**
SALA SAO PAOLO / **OSESP**
**http://www.osesp.art.br/concertoseingressos/programacao.aspx?PreserveState=0&ano=2017&mes=11&dia=23**

Informations Réservations

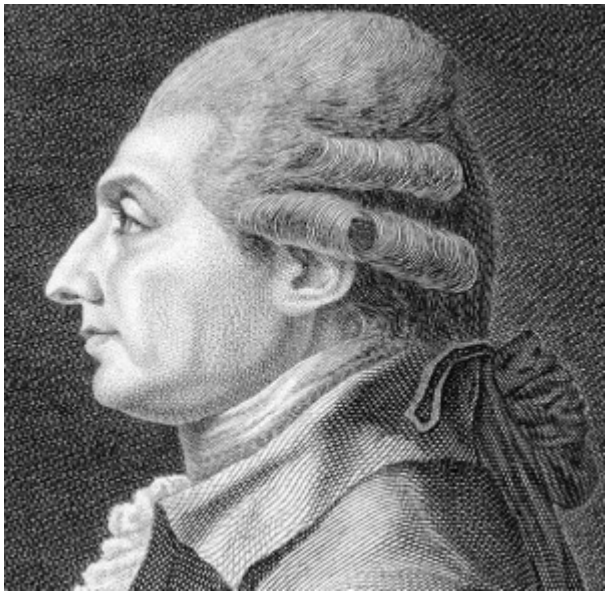
**+ d'infos :**
http://www.cmbv.fr/events/les-italiens-a-paris/

_

_____

**APPROFONDIR**





**ENTRETIEN avec BRUNO PROCOPIO : JOUER CHERUBINI, SACCHINI, PICCINNI à SAO PAULO…** *les Italiens à Paris, concert événement à SAO PAULO en novembre 2017. Jamais la culture française baroque et classique ne s'est autant mieux exportée sur le continent américain que sous l'impulsion du chef Bruno Procopio, un maestro transatlantique que la double identité culturelle et la passion cultivée sur les deux rives de l'Atlantique, font rayonner de Paris à Rio et jusqu'à Sao Paulo. A l'occasion des 3 concerts événements qui soulignent la vitalité artistique et musicale à la Cour de Louis XVI et Marie-Antoinette, quelques années avant la Révolution, Bruno Procopio précise ce qui fait la valeur du*

*programme présenté… en particulier la Symphonie de Cherubini, unique partition symphonique du compositeur, écrite en 1815, et qui à l'époque du premier romantisme français, synthétise toutes les possibilités expressives empruntées à l'opéra, tout en intégrant les dernières techniques d'archet, encore récemment acquises.* ***Entretien pour CLASSIQUENEWS****. Portrait de Sacchini (ci dessus)*

**CLASSIQUENEWS** : ***Comparé aux programmes habituels dédiés à Haydn, Mozart et Beethoven, et qui sont devenus le pain quotidien des orchestres symphoniques, qu'apporte concrètement ce programme qui met ainsi l'accent sur « les italiens des années 1780 et au-delà » ?***

**BRUNO PROCOPIO** : Tout au long du XX siècle, la musique allemande a toujours été la référence, surtout s'agissant de musique symphonique.

Pourtant la musique qui a le plus voyagé, a été la musique italienne ; Beethoven et Mozart n'ont pas été très répandus au sud de l'Europe. Mozart était très connu comme enfant prodige mais ses opéras n'ont pas trouvé leur public dans les grands théâtres d'Italie et de France. Tous les compositeurs de ce programme avec l'Orchestre Symphonique de São Paulo (OSESP), sont des véritables vedettes de leur temps. Salieri a composé une cinquantaine d'opéras et a été professeur de composition de Beethoven, Schubert, Moscheles, Hummel, Liszt, jusqu'à Meyerbeer.

**CNC :** ***Pouvez-vous nous présenter les caractères de chacun : Cherubini, Piccini, Sacchini et Salieri ?***

Tous les compositeurs de ce programme ont été de grands compositeurs d'opéras. Une nouvelle musique se crée en Italie, un style où les prouesses vocales demeurent essentielles ; le développement du texte, du drame, se réalise dans les récitatifs, les airs étaient composées avec peu de texte pour laisser libre cour à la virtuosité (les vocalises). Néanmoins en France, la mode dictait encore d'autres paradigmes : le texte restait la source principal du discours musical. La déclamation du texte, une tradition depuis Lully, reste la norme. Les chanteurs-acteurs devaient émouvoir grâce à la qualité de leur déclamation. En juxtaposition à ce drame, il existe encore à la fin du 18ème à Paris, les Suites de danses insérées dans l'opéra. On peut repérer ainsi la qualité des compositeurs à se métamorphoser en compositeur parisiens ; ils ont pu créer une musique de style français, tout en gardant leur ouverture spectaculaires et leur sens viscéral de la mélodie.



**Cherubini compose en 1815 son unique Symphonie**. Une vaste œuvre à quatre mouvements ; on le voit là s'exprimer en toute liberté en tant que compositeur italien, l'unique clin d'œil à la France est le Menuet (Menuetto). Cherubini utilise une multitude de mélodies, savamment disposées dans chaque mesure, tantôt sur les temps forts, tantôt sur les temps faibles ; s'y accomplit un

vrai souci de proposer la même cellule selon des regards différents. Les vents sont traités comme dans les opéras italiens : ils ponctuent la dynamique de la musique, ne participent pas à l'unisson de la mélodie des violons, comme souvent, c'est l'usage en France. Cette musique fortement inspirée du chant opératique, doit être traitée avec beaucoup de flexibilité. Les coups d'archets sont inhabituels, souvent très longs et finement notés sur la partition. On voit que l'école française d'archet (François-Xavier Tourte) qui a révolutionné l'art de jouer et a posé les jalons de la technique moderne, est déjà assimilée et ici intégrée par Cherubini dans sa Symphonie.

Ce programme a été sélectionné et réalisé grâce aux soins des équipes du **Centre de Musique Baroque de Versailles**, qui est un grand partenaire de mes actions en Amérique du Sud, une institution très impliquée dans le rayonnement de la musique française notamment auprès des orchestres symphoniques.

Propos recueillis en novembre 2017.

_____

**VOIR AUSSI ….** Il y a un an, en octobre 2016, Bruno Procopio tenait déjà le haut de l'affiche carioca, quand il dirigeait alors Sala Cecilia Meireles à Rio de Janeiro, un autre compositeur romantique, celui-là oublié à torts également, MEHUL. En dirigeant l'étonnante et passionnante Symphonie n°1 de 1805 – contemporaine de la Symphonie n°5 de Beethoven, le chef franco-brésilien confirmait ses affinités convaincantes

avec un répertoire qu'il comprend comme peu d'interprètes aujourd'hui, alliant précision, tension, articulation…

**LIRE** aussi **notre annonce complète du concert Méhul du 7 octobre 2016 à Rio : Symphonie n°1 par Bruno Procopio**



C'était à Rio de Janeiro en octobre dernier, le jeune maestro Bruno Procopio ressuscite à Rio, le génie fulgurant, impétueux, – Beethovénien, du génial Etienne Nicolas Méhul. Opportune résurrection avant le bicentenaire Méhul 2017. Recréation événement

**LIRE aussi** : notre **DOSSIER spécial Etienne Nicolas**

**Méhul** (1763-1817)

---

# ORLÉANS. SCENES RUSSES par l'Orchestre Symphonique



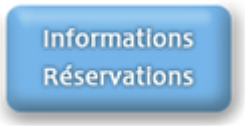

**ORLEANS, Orchestre symphonique. Les 18 et 19 novembre 2017. Scènes russes…** L'Orchestre Symphonique d'Orléans, fondé en 1921, poursuit son aventure musicale unique et singulière qui a trouvé son public. Peu de phalange orchestrale portant fièrement le nom de leur ville d'implantation, peuvent s'enorgueillir de perpétuer une histoire artistique dans la continuité. Après tout les orchestres arborant le nom d'une ville en France, ne sont pas si nombreux tant, malgré le prestige et les bénéfices multiples que cela produit, les orchestre « municipaux » demeurent exceptionnels. Il y a certes Bordeaux, Dijon, Paris, Lille, Lyon… soit des capitales en province d'une toute autre taille. A Orléans, revient le mérite de prolonger ainsi une tradition orchestrale qui fait le mérite de l'équipe qui en porte chaque jour le fonctionnement, qui fait l'honneur des élus prêts à soutenir une telle aventure: car la culture doit bien être une priorité nationale.



**Le premier concert de la saison 2017 – 2018 de l'Orchestre Symphonique d'Orléans** est emblématique du nouveau cycle musical, à la fois divers dans les choix de répertoire (Concertos, pièces orchestrales et symphonies…) mais aussi pluriel dans les formes et dispositifs placés sous la direction du directeur artistique et musical, **Marius Stieghorst,** chef allemand, wagnérien passionné, ayant travaillé à Osnabrück et à Graz, et qui est aussi une baguette lyrique articulée et vive, à l'Opéra Bastille (il a dirigé entre autres, Don Giovanni de Mozart par Michel Haneke, ou Le Nozze di Figaro mises en scène par Giorgio Strehler). Car pour ce premier programme, l'Orchestre symphonique retrouve le Choeur symphonique du Conservatoire d'Orléans afin de réaliser les Danses Polovtsiennes n°17 de Borodine (extrait de son opéra Prince Igor).

# Concert « Scènes Russes » Borodine, Arutiunian, Tchaïkovski

**Samedi 18 novembre 2017, 20h30**
**Dimanche 19 novembre 2017, 16h**
**ORLEANS**, Salle Touchard, Théâtre d'Orléans




**RESERVEZ VOTRE PLACE**
http://www.orchestre-orleans.com/concert/scenes-russes/

**ALEXANDRE BORODINE**
Prince Igor : Danse Polovtsienne n°17
avec le Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans
Chef de Chœur : Elisabeth RENAULT

**ALEKSANDER ARUTIUNIAN**
Concerto pour Trompette et Orchestre
en la bémol majeur
David GUERRIER, trompette

**PYOTR ILYICH TCHAÏKOVSKY**
Symphonie n°4, op.36, en fa mineur

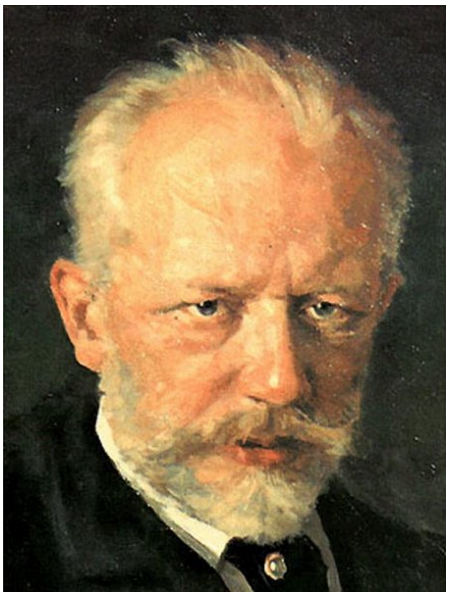
**ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS**
**Marius STIEGHORST**, direction

**Présentation des oeuvres :**



D’abord, les **Danses polovtsiennes** par l’ambition des effectifs requis et la puissance mélodique comme l’impétuosité de l’orchestration sont un sommet spectaculaire du folklore russe à la fois raffiné et flamboyant, « d’une sensualité âpre, sauvage, et d’une rare virtuosité orchestrale ». Elles furent créées à Saint-Pétersbourg, en version de concert, le 27 février 1879, sous la direction de Rimski-Korsakov.

Puis invitant le soliste français **David Guerrier**, – virtuose surprenant qui maîtrise aussi bien la trompette que le cor, l’Orchestre orléanais joue **le Concerto pour trompette de l’arménien Aleksander Arutiunian (1950)**, une autre partition qui montre combien les compositeurs dits « savants » se sont emparés des mélodies traditionnelles pour enrichir leur propre partitions. Le Concerto en la bémol majeur est sa sixième « grande » composition.



En seconde partie, les instrumentistes abordent l'un des sommets symphoniques de **Piotr Illiytch Tchaikovski, sa 4ème Symphonie**. Créée le 10 février 1878 à Moscou, sous la direction de Nikolaï Rubinstein, la 4è est composée quand l'auteur débute une riche correspondance avec sa bienfaitrice et protectrice la comtesse Nadejda von Meck ; c'est elle qui totalement convaincue par l'écriture de Piotr Illiytch, a financé nombre de ses projets et chantiers musicaux.
L'opus est dédié « À ma meilleure amie », et le compositeur de poursuivre : « Vous y trouverez des échos de vos idées et de vos sentiments les plus profonds » (lettre de mai 1877). Le compositeur y exprime la puissance obsédante d'un destin contraire (les sonneries de cuivres qui ouvrent le cycle, affirment dès le début de l'opus, la présence du fatum, … telle une force hostile qui rattrape toujours l'homme, enchaînant son destin vers l'incontournable dépression…).
Les trois premiers mouvements sont composés à Venise (décembre 1877), au Londra Palace – alors l'Hôtel Beau Rivage), qui donne sur le Grand Canal. Elle s'ouvre en fa mineur (premier mouvement : Andante sostenuto / Moderato con anima), puis se conclue en fa majeur (finale : Allegro con fuoco). D'une ivresse parfois éperdue mais traversée par le sentiment de la malédiction, la Symphonie de Tchaikovski est devenue dès sa création un pilier du répertoire symphonique russe, grâce aussi à l'élégance de son orchestration… C'est à la fois une puissante et irrésistible confession autobiographique, et aussi un jeu formel où brillent contrastes et couleurs d'un orchestre somptueux et scintillant.

**Les quatre mouvements** sont :
1- Andante sostenuto – Moderato con anima (fa mineur)
2- Andantino en modo di canzona (ré bémol majeur)
3- Scherzo. Pizzacato ostinato. Allegro (fa majeur)

4- Finale. Allegro con fuoco (fa majeur)



---

# CD coffret événement, annonce. REGINE CRESPIN : a tribute / un hommage (1927-2007) / 1950-1989 – 10

# cd WARNER classics

**CD coffret événement, annonce. REGINE CRESPIN : a tribute / un hommage (1927-2007) / 1950-1989 – 10 cd WARNER classics**.
Pour ses 90 ans, et 10 ans après sa mort (le 5 juillet 2007), Warner Classics célèbre le génie lyrique de Régine Crespin, soprano française qui fit carrière simultanément à Maria Callas, comme cette dernière débutant véritablement à la fin des années 1940 et s'affirmant dans les trois décennies qui suivent : 1950, 1960, 1970. Diva à la distinction légendaire, au timbre de diamant, capable d'articuler comme personne avant elle, « La Crespin » incarne l'apogée du style élégant, intelligible, dôté d'un soprano clair et puissant, qui lui a permis de chanter, – rareté mémorable-, les grands rôles wagnériens dont Brünnhilde, Elsa, Kundry, et les Wesendoncl lieder (en témoigne par exemple le CD2 qui concentre ses Wagner de 1961 sous la direction de Georges Prêtre, chef familier de Maria Callas aussi). Douée pour l'allemand, Régine Crespin fut aux côtés de la Schwazkopf, sa rivale germanique, une Maréchale tout aussi exquise et troublante dans Der Rosenkavalier de Richard Strauss (comme le rappelle à juste titre le choix du visuel de couverture du coffret : y paraît sa Maréchale de 1964 au Met de New York).

**Le coffret WARNER rassemble en une synthèse essentielle et incontournable**, le parcours de la soprano légendaire de 1950 à … 1989, soit un large éventail de ses enregistrements, du récital d'opéra au Lied et à la mélodie, en particulier dans ses légendaires Nuits d'été de Berlioz, interprétées avec Ernest Ansermet (1963).
Actrice née, taillée pour incarner la noblesse et majesté blessée, celle des grandes amoureuses lyriques, Régine Crespin laisse aujourd'hui pour les jeunes divas actuelles, un modèle de raffinement et de diction, de précision, d'expressivité ample et affirmée aussi qui lui ont permis de chanter outre Wagner, les héroïnes de Verdi dont témoigne un autre cycle

incontournable contenu dans le cd 6 (airs d'opéras de Verdi, enregistré en 1963 et 1965 avec Georges Prêtre). En français la diva qui incarne Carmen (avec quel style), Matilde (Guillaume Tell de Rossini), Sapho (Gounod), Marguerite (Damnation de Faust de Berlioz), surtout Didon (Les Troyens du même Berlioz), sans omettre la nouvelle Prieure de Dialogues des Carmélites de Poulenc (1958) affirme une égale maîtrise altière et humaine, déchirée, incarnée, suave, aux phrasés suggestifs, dans la mélodie (Poulenc, Debussy), le lied (Schumann, Wolf…), et aussi l'opérette (La Périchole…). Quelque soit les compositeurs et les héroïnes abordés, Régine Crespin a marqué les esprit par la pureté de son timbre d'une subtilité exemplaire.

_____

**CD coffret événement, annonce. REGINE CRESPIN : a tribute / un hommage (1927-2007) / 1950-1989** – 10 cd **WARNER** classics – CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2017

---

# LE PERREUX SUR MARNE. Festival Notes d'Automne




**LE PERREUX SUR MARNE. Festival Notes d'Automne, 13-19 novembre 2017. Un violoncelle que l'on suspend dans le vide au bord de l'eau…** Pensée, ciselée par le pianiste Pascal Amoyel qui en est le directeur artistique, la 9è édition du festival Notes d'Automne propose des têtes d'affiches au style désormais bien affûté et au programme prometteur : **Patricia Petibon** (« Parlez moi d'amour », le 13 novembre 20h30, Gd Théâtre du Centre des Bords de Marne : Poulenc, De Falla, Britten, Barber…, avec Susan Manoff au piano), **François René Duchable** (Histoire de ma vie, Berlioz : textes du grand Hector, musiques de Beethoven, Berlioz, Schumann, Liszt, le 16 novembre, 20h30, Hôtel de ville), **Marie-Christine Barrault** (Camille Claudel, musiques de Bach, Mozrt, Debussy, Schumann, le 18 novembre, Auditorium, 11h)…

Ouvert, éclectique, à la croisée des chemins et des disciplines, le Festival de **Pascal Amoyel** élargit l'esprit, nourrit notre imaginaire ; il questionne la correspondance entre les arts, en programmant 4 autres rendez-vous où les peintres Van Gogh, Chagall, Kandinsky, Picasso (toute la journée du 18 novembre) sont évoqués en musique, sans omettre la poésie de Baudelaire (Les Fleures du Mal, le 19 novembre, 11h, Hôtel de ville)… En une semaine, du lundi au dimanche suivant, du 13 au 19 novembre, Le Perreux devient capitale des arts en dialogue, avec aussi un clin d'œil à la transmission et au caractère familial du Festival, le concert final (« Une petite histoire de la grande musique », le 19 nov à 15h) qui associe le père et sa fille, Pascal Amoyel au piano et Aima au violon… Semaine enchanteresse sur les bords de Marne au Perreux.

**+ d'info, réservations et informations** sur [le site du festival NOTES D'AUTOMNE 2017 : http://festivalnotesdautomne.fr/2017/]

# PARIS, Soirée #Be Classical : 11 jeunes talents à Cortot



**PARIS, Cortot. Concert #Be Classical, vendredi 17 novembre 2017, 20h30. ROMANTISME et JEUNES TALENTS.** 11 jeunes artistes, vrais tempéraments prometteurs s'exposent à Cortot le temps de ce récital hors normes, tremplin idéal pour favoriser l'émergence artistique et pour le public, la promesse de … révélations. Le concept du programme cherche à « unir les meilleurs jeunes talents européens à Paris dans l'une des salles les plus mythique pour son acoustique. » Ils ont remporté des prix lors des principaux concours internationaux (Concours Tchaïkovski, Singapour, Tel Aviv, ARD, Reine Elisabeth, Los Angeles, Concours Bellini, Belvedere…etc), ont moins de 30 ans ; la plupart font déjà une carrière internationale qui leur a permis de fouler les scènes les plus prestigieuses au monde et ils s'unissent pour partager avec le public parisien un concert d'Opéra et de Musique de Chambre sur le thème du Romantisme !

**Les 11 artistes** sont répartis en un Quatuor à Cordes, un Duo Flûte et Harpe, une Pianiste et quatre Voix pour un programme de musique romantique. A l'affiche des airs d'opéras et des pièces instrumentales de Bizet, Rossini, Donizetti, Schumann, Debussy, Massenet… Pour certains, le concert permet l'expérience de l'écoute et du travail collectif, les instrumentistes jouent avec les chanteurs, respectant leurs attentes et leur respiration (entre autres), et vice versa.

L’échange, le partage est donc aussi une valeur partagée entre artistes et avec le public.



**GRAND ENTRETIEN avec Jesse Mimeran…** En prélude au concert exceptionnel annoncé **ce 17 novembre 2017 Salle Cortot**, où pas moins de 11 jeunes talents parmi les plus prometteurs de leur génération se produiront, le ténor et directeur artistique de l’événement, Jesse Mimeran, explique ses motivations, précise les enjeux de ce récital unique pour les jeunes musiciens… EN LIRE +

_____

**Concert exceptionnel : #BECLASSICAL**
**Paris, salle Cortot**
**Vendredi 17 novembre 2017, 20h30**

Informations Réservations

**RESERVEZ VOTRE PLACE**

avec :
Alexandra CONUNOVA, Violon
Raphaëlle MOREAU, Violon
Manuel VIOQUE-JUDDE, Alto

Yan LEVIONNOIS, Violoncelle
Joséphine OLECH, Flûte
Anaïs GAUDEMARD, Harpe
Célia ONETO-BENSAÏD, Piano
Amélie ROBINS, Soprano
Dara SAVINOVA, Mezzo-Soprano
Jesse MIMERAN, Ténor
Ivan THIRION, Baryton

**+ D'INFOS** :
http://www.sallecortot.com/concert/beclassical1.htm?idr=7721



**LIRE aussi** notre **grand entretien avec Jesse Mimeran, ténor et**

**directeur artistique de la soirée exceptionnelle à Cortot ce 17 novembre 2017**